

Interview de M. Richard CAPEL, pour un journal local pyrénéen

1/ Quand êtes-vous arrivé dans le monde du chien ? et pourquoi ?

Il y a des passions qui ne s'expliquent pas, il ne faut pas chercher à le faire car il serait impossible d'en exprimer la vraie raison et les mots ne suffiraient pas à rendre la profondeur de ce que nous ressentons. Ces passions, dont fait partie celle du chien, se vivent, se cultivent et se transmettent ... Alors pour répondre à cette question : pourquoi un montagne, permettez-moi de paraphraser Montaigne : « parce que c'était lui, parce que c'était moi ».

Je crois que je dois en rechercher l'origine, comme beaucoup d'éleveurs à mon enfance. Cette passion était en moins. Et puis, de par mon activité professionnelle, de très fréquents déplacements et déménagements, je ne pouvais pas la vivre comme je l'entendais, me contentant de posséder un unique mâle. Cette frustration a nourri cette promesse que je m'étais faite de vivre intensément, un jour, cette passion et d'en faire mon quotidien. Lorsque je me suis définitivement installé dans mes Pyrénées, alors j'ai laissé parler mon cœur et enfin je me suis entouré de chiens.

Mais les rencontres que j'ai pu faire ne sont pas étrangères à cette envie farouche de partager ma vie avec de tels compagnons.

J'ai eu la chance de côtoyer des cynophiles de renom qui avaient la passion du chien, ancrée en eux : M. Mansencal, M. Janicot, M. Ducomte, et plus tard M. Pécoult ... des amoureux de cette race.

Et puis certains éleveurs de la génération précédente m'ont accueilli, et ont partagé leur passion et leurs connaissances : M. Ducrey, Mme Assibat, Mlle Lamazou Betbeder, les sœurs des ermites de Marie (élevage de Gabizos) ... j'en oublie bien évidemment et je leur demande de m'en excuser.

Cette passion n'a pas pu éclore et se développer sans l'aide d'amis. J'ai eu la chance de lier des liens d'amitiés profonds et sincères avec de vrais éleveurs passionnés, désintéressés, ayant comme moi l'objectif de servir la race : Frank Carnéjac, Guido Massimello ... Et j'ai côtoyé d'excellents éleveurs. Pour ne pas en oublier je ne les citerai pas, ils se reconnaîtront.

Je suis un inconditionnel de la race, car j'ai possédé un montagne exceptionnel : Biados, le chien de ma vie. Il avait une place au foyer très particulière, il faisait partie intégrante de notre famille. Chien aux multiples titres de champions, c'était avant tout son caractère pyrénéen qui nous a marqué et toutes ses attentions envers nous. Noble au grand cœur, lorsque l'on a eu un tel compagnon on ne peut plus se passer d'un chien et il est difficile de se tourner vers une autre race !

2/ Votre première rencontre avec un montagne ?

Ma première rencontre avec un montagne a eu lieu en exposition canine. Dans les années 70, il ne restait plus beaucoup de chiens au travail affectés à la protection des troupeaux. Il n'y avait plus beaucoup de prédateurs et l'utilisation d'un protecteur se raréfiait, mais plus pour longtemps. La réintroduction de l'ours allait rappeler que cette race était indispensable à la montagne, car c'est elle qui a forgé ce chien. Et nulle autre race n'est autant adaptée à ce travail-là, en zone de montagne.

Heureusement, il y avait les expositions et des éleveurs passionnés pour conserver cette belle race. Ma première rencontre eut lieu à Auch en 1969. Mon père voulait me montrer des chiens, et il fut déçu que je ne reste que sur le ring des montagnes et que je ne demande des renseignements qu'aux éleveurs de montagne, car il voulait faire l'acquisition d'un berger ... Ce fut un Montagne qui entra à la maison suite à cette exposition. Et puis il y eut bien d'autres expositions, je développais mes talents de photographe et j'envoyais des photos au secrétaire du club Alain Pécoult.

On n'insistera jamais assez sur le rôle indispensable des expositions qui permettent de rassembler en un lieu des chiens de qualité, ce qui permet d'apprendre, d'échanger et de se préparer à accueillir un chien.

Bien évidemment, dans les Pyrénées, la ruralité n'est jamais très loin. J'ai beaucoup côtoyé les chiens de travail (bergers des Pyrénées et Montagne des Pyrénées). Le savoir-faire avait presque disparu suite aux changements profonds du monde paysan. Il fallait tout réapprendre. Je profite de l'occasion pour souligner un danger pour une race. Il ne faut pas que le monde des éleveurs et celui des utilisateurs soient séparés. Séparément les uns et les autres modifieraient l'essence même de ce chien. Les uns ne sélectionneraient que pour la protection en privilégiant le caractère, le comportement, sans trop se soucier du reste, succombant à la tentation de croiser entre elles des races de protection pour gagner en efficacité au travail (mais ça j'en doute, la race n'a pas à emprunter à une autre) ... Et les autres prioriseraient la beauté au détriment du comportement. Dans les deux cas la race disparaîtrait et nous n'aurions plus qu'un chien blanc. Ces deux populations doivent se rencontrer, travailler ensemble, échanger et faire preuve d'ouverture d'esprit. Ce qui n'est pas facile pour certains. Il ne faut en aucun cas défaire ce que la montagne a mis des siècles à façonner ...

3/ Qu'est-ce qui vous séduit chez cette race ?

Encore une question difficile.

Tout me séduit dans ce chien. Mais je dois avouer que ce qui m'a fait craquer dès la première rencontre c'est le regard particulier de ce chien.

« Le regard est le reflet de l'âme », il est à croire que cette phrase a été pensée spécialement pour cette race.

Son œil asiatique (en amende), ni trop petit, ni trop grand, donne de la profondeur et de la douceur à son regard. La couleur brun-ambree rassure. Sa façon de vous regarder donne l'impression qu'il plonge son regard dans votre cœur. C'est sûr, son regard nous parle. C'est sûr, il s'exprime par ce regard envoûtant. C'est sûr, toute sa personnalité, l'amour qu'il vous porte, sa fidélité, sa franchise, son dévouement, se lisent dans ce regard.

En puis un vrai Montagne est un seigneur des Pyrénées. Cela veut dire qu'il y a de la noblesse dans ce chien qui s'observe lorsqu'il se déplace, lorsqu'il fait face au danger, lorsqu'il donne de sa voix roque qui résonne dans la montagne. J'aime sa puissance mêlée d'élégance.

J'apprécie particulièrement sa présence. J'apprécie son caractère pyrénéen : « capbourrut » disent les bigourdans, c'est à dire têtu, indépendant mais très affectueux en privé, se sentant investi d'une mission de protection et bien évidemment éminemment intelligent pour prendre des initiatives dans les missions qu'il assume, même sans la présence de l'homme.

4/ Depuis combien de temps en élevez-vous ? Et combien en possédez-vous ?

Je possède un montagne depuis 1969, mais j'éleve réellement depuis une quinzaine d'année. Mes obligations professionnelles m'ont retardé pour me lancer dans cette belle aventure. Je me suis fixé une règle : 5 montagnes maximum. Mes chiens vivent sans chenil. Certains mâles ou femelles peuvent être dominants, aussi j'ai découpé ma propriété de 5 hectares en plusieurs secteurs, pour éviter des contacts rugueux entre certains.

5/ Pourriez-vous nous expliquer votre façon d'élever ? Ce qui est primordial pour vous ?

Il n'est pas possible d'élever seul, sinon il faudrait disposer d'un cheptel important, ce qui serait difficile avec cette race.

Aussi, j'ai petit à petit construit un réseau d'amis et d'éleveurs passionnés, qui ont la même idée que moi « du beau et bon chien ». Ce réseau va au-delà des frontières de l'hexagone : Espagne, Italie, Portugal, Angleterre, Suède et Finlande. Nous échangeons, nous nous envoyons des semences de chiens prestigieux, nous nous déplaçons souvent pour des saillies prometteuses d'amélioration.

Ce qui est important pour moi, c'est la conservation du type Pyrénéen : caractère, santé, expression pyrénéenne, ossature et construction.

J'essaie de ne sélectionner que des chiens qui possèdent le type pyrénéen. Mais lorsque l'on travaille avec les pays scandinaves il est indispensable de faire tester ses chiens (dysplasie, génomique, DM). La santé est donc essentielle.

Enfin, je me déplace pour aller voir l'étalon chez lui en dehors du cadre des expositions. Car je veux voir son caractère, son comportement, dans son milieu de vie.

Produire un bon montagne c'est conserver l'atavisme pour la protection, et c'est s'attacher à tous les aspects qui feront de lui un seigneur des Pyrénées.

Élever c'est sélectionner.

Le travail de l'éleveur c'est de construire son plan d'élevage. Je ne conçois pas de sélectionner sans suivre les consignes du club de race : la RACP. Je n'ai pas l'arrogance et la prétention de tout savoir. Observer les chiens des autres m'aide à rectifier, à faire mes choix, à améliorer mes objectifs d'élevage. D'où la nécessité de me rendre en expositions canines afin de rencontrer d'autres éleveurs. Écouter les déboires et les satisfactions des autres me fait gagner du temps et m'évite des pertes de temps ou des erreurs.

Le club de race a établi des cotations qui me semblent intéressantes pour un éleveur s'il veut progresser, dont il est conseillé de se servir. Cette pyramide de cotations est la base de mon plan d'élevage. Ce qui est important c'est la transmission du type et des qualités de la race. La cotation à mon sens qu'il faut rechercher à obtenir ou à utiliser c'est celle qui récompense la capacité de sujets à transmettre à la descendance : des souches saines, et typiques. Depuis que je suis juge je fréquente beaucoup moins les expositions en France et mes chiens sont moins côtés. Mais pour autant je fais très attention à ne retenir en production que des chiens sains, avec un vrai caractère pyrénéen et typiques. Mais cela ne suffit pas, l'instinct de l'éleveur est indispensable pour faire de bons mariages. Je fuis la consanguinité trop proche mais je ne m'interdis pas de la pratiquer avec bon sens, en ayant le souci de la casser régulièrement, en utilisant des chiens d'autres pays, éloignés de mes souches. J'utilise donc les logiciels de calculs de taux de consanguinité pour respecter une consanguinité basse ou admissible.

6/ Comment sélectionnez-vous vos futures familles pour les chiots ?

J'habite dans les Pyrénées et je ne vends presque pas de chiens dans les Pyrénées, car il y a une concurrence à bas prix de chiens de protection, sélectionné avant tout pour la protection. Le client idéal c'est un agriculteur qui veut un vrai Montagne des Pyrénées, pas un « ersatz », à condition qu'il consente à ne pas le considérer comme un simple outil de travail, mais comme un compagnon de vie.

Mais le Montagne peut s'adapter à de multiples modes de vie. Il faut lui offrir de l'espace, du temps, des ballades, une présence importante pendant sa croissance, une éducation rigoureuse en douceur mais en lui imposant des règles de vie. N'oubliez pas il est « capbourrut », il faut l'être plus que lui ... Ne jamais céder surtout lorsqu'il est chiot. Je fais une sociabilisation importante à la maison, elle doit être poursuivie dès le premier jour dans sa nouvelle famille.

Pour ceux qui n'ont jamais possédé de Montagne, je conseille de commencer par une femelle. Certaines femelles sont bien charpentées et ont une présence aussi imposante que beaucoup de mâles. Elles ont une douceur en tête que leur confère leur féminité et le caractère est souvent plus affectueux. Il n'y a pas de règle bien définie, mais j'ai souvent observé que les femelles se tournent vers l'homme de la maison et les mâles vers l'épouse !

7/ Pour quel type de maître est fait le montagne des Pyrénées ?

Le maître d'un montagne est une femme ou un homme qui sait se comporter en chef de meute.

Il ne se laisse pas dominer. Il répond immédiatement aux tentatives de dominance de son chien avec douceur et fermeté pour le remettre à sa place. Il dicte les règles de vie, il passe du temps avec son chien, et le considère comme le compagnon de toute une vie.